

Compte-rendu de la Conférence d'Annonay dans la presse.

La culture, outre la technique

(le Monde du jeudi 25 octobre 1979, page 25)

Annonay, chef-lieu de canton de l'Ardèche, est la seule ville industrielle d'importance de ce département. Une ville dont les industries sont marquées par l'histoire et qui a fait de l'invention une sorte de spécialité régionale. C'est la patrie des frères Montgolfier, papetiers et navigateurs de l'espace, une famille dont on trouve les descendants innombrables à chaque coin de porte des papeteries qui portent toujours leur nom, associé à celui de Canson.

L'affaire se déroulait pour partie au cinéma Alhambra, vestige déjà d'un art nouveau installé sans ménagement vers les années 50, dans une ancienne église. L'alliance du passé et du présent était donc à peu près assurée par ces subtils dosages.

Quoi qu'il en soit, Annonay était bien le lieu de cette conférence sur la "Culture Technique" le lieu de la technique remplacée dans sa dimension culturelle. Cette manifestation était organisée par le tout jeune Centre de Recherche sur la Culture Technique (CRCT) fondé en juillet 1979, et avec



Trolleybus en région accidentée

l'aide active d'organismes ou d'entreprises publics et privés, comme les services des télécommunications et de télédiffusion de France ou de la société Honeywell Bull.

Une première conférence plus "informelle" avait été organisée en juillet 1978 (le Monde du 20 juillet 1978) à Douai par Jocelyn de Noblet, grand perturbateur des calmes officiels et ministériels, remueur de léthargies, preneur d'initiatives qui en dérangent plus d'un. Cette année là, les participants, une quarantaine, cherchaient plutôt à définir ce qui les unissait. Le problème de la "mémoire ouvrière" dominait, souvent pris dans le sens restreint que lui confère l'abominable terme "archéologie industrielle".

Tentative pionnière de l'Allemagne, des Etats Unis, de l'Angleterre, où cette formule barbare a depuis longtemps acquis droit de cité, étaient les modèles auxquels - les écomusées exceptés - on se référait bon gré, mal gré.

Rien de tel à Annonay, où l'archéologie industrielle se trouvait enfouie sous le terme plus vaste de "culture technique", mais où persévérait en revanche Jocelyn de Noblet.

Les débats - les ébats pourrait-on dire puisqu'une bonne part de la conférence avait lieu dans un petit château et son parc - ont ici largement changé de tournure. Par le nombre des participants : plus de deux cents. Par les horizons très variés d'où ils venaient : historiens, architectes, scientifiques, chargés de mission de tout poil et de tous ministères. Par l'évolution spectaculaire, surtout, de la mentalité française face à cette notion de culture technique. A l'origine de ce changement, il y a naturellement l'intérêt, c'est-à-dire l'inquiétude, que suscitent l'état et l'avenir du patrimoine, intérêt qui concerne tous les paramètres de notre civilisation. Il y a, partant de là, la multiplication des initiatives individuelles ou locales (de qualité variable), et la rupture de leur isolement par la multiplication des conférences, colloques et autres symposiums. Il y a enfin et surtout, dans les grandes entreprises et (mettons-les sur le même plan) dans les ministères, une conscience nouvelle de ce que peut apporter une "attitude culturelle" à la bonne marche de la société et des affaires. La conscience, diffuse encore, qu'une telle attitude peut devenir un moteur de création, d'innovation.

On peut objecter, et on ne s'en prive pas, qu'il y a derrière

tout cela moins d'intérêt pour le fait culturel que d'objectifs économiques. Et l'on peut soupçonner, pour utiliser cette arme redoutable, qu'est devenue l'insinuation chez certains philosophes contemporains, que le patrimoine, l'innovation, et tout ce genre de remue-ménage, sont les dérivatifs à de plus sérieux problèmes, ou s'ils s'avéraient efficaces, de nouveaux supports pour le capitalisme occidental...

Dérivatifs pour la "crise", dérivatifs aux problèmes économiques et sociaux, aux "vrais" problèmes ? Tout cela est peut être vrai, et l'irruption d'un groupe de syndicalistes de Caravelair dans l'enceinte recueillie de la conférence pouvait en témoigner. Mais, récupéré ou non, et il l'est en termes similaires dans des pays aux idéologies différentes, l'enjeu de la "culture technique" reste considérable. Mâtinée d'écologie, mais débarrassée de ses aspects primaires, la notion de culture technique pourrait se révéler la réponse

possible de la civilisation industrielle à elle-même.

Au travers des "tables rondes" organisées à Annonay et sans s'embarasser (à moins d'être doué d'ubiquité) du foisonnement d'idées qui s'y sont exprimées, cette notion de culture technique s'est révélée être un phénomène en soi qui, malgré la disparité de ses composantes, possède une structure propre.

Un fil continu est apparu qui traverse l'archéologie (la recherche, puis la conservation du passé), la réflexion sur l'histoire des techniques et des sciences, la recherche sur les mécanismes de l'invention, l'invention elle-même et l'innovation (qui porte l'invention en avant). Et là, encore, fût-ce dans le cadre restreint d'une conférence, la confrontation, puis la reconnaissance, des tenants des sciences de l'homme avec ceux des sciences exactes, a pu paraître une voie pour l'avenir.

Frédéric EDELMANN

Newest Addition to French Culture: Industrial Archaeology.

International Herald Tribune - Paris, november 2nd 1979, by Joel Stratte-McClure.

France has never lacked museums or monuments. They can be found everywhere, commemorating everything from bygone royalty to antique clocks or unknown poets. Now a new generation of cultural preservation is afoot that could transform the country's once-thriving, mostly-forgotten industrial factories into cultural centers, museums and historic sites.

"The north of France is boiling over with them", declares Piere Mauroy, the mayor of Lille. "The government is ready to create a national museum dedicated to science and industry, which is a significant step", adds Professor Maurice Levy in his new French publication *Technique et Culture*, which specializes in industrial archaeology.

"It's not a bad idea *if* they get the people who worked in the factories involved, rather than create something bourgeois", contended a representative of the Democratic Labor Confederation of France, the socialist labor union, at a recent conference in Annonay that debated the future of these worn-out monuments to capitalism - or "industrial chateaux" as they are sometimes called.

The idea of preserving and promoting a country's technical heritage - the English term is industrial archaeology, but French experts call it technical culture - is not wholly revolutionary. The Ironbridge Gorge Museum Trust set up

a museum over a decade ago in Telford, England, that focuses on the history of iron-related inventions. And in the Ruhr in West Germany, a mining museum, opened in 1936, currently attracts about 100,000 visitors a year. But French enthusiasm for technical culture is relatively new. Although no major museums exist at present, approximately 20 projects for transforming factories into cultural centers are under consideration, covering a wide range of industries: textiles in Roubaix, mining in Douai, railroading in Mulhouse, cutlery in Thiers, hosiery in Troyes. If built, they would go further than the small industrial museum in Creusot or the renovation of an occasional factory, like the Paul Le Blan cotton mill in Lille, which was made into a housing complex. The first important project is likely to be a large scientific and industrial museum at La Villette in northeast Paris, which is to display technical artifacts from all over France. Studies were recently submitted to President Giscard d'Estaing, who is expected to give the go-ahead early next year. "We're not just saving industrial sites because we want to keep up remembrances of things past or offer a fashionable retrospective", explains Jocelyn de Noblet, who heads a recently-founded technical research center financed by government agencies (the French Electricity Board and the national railroads) and private industries (CII Honeywell Bull, Creusot-Loire, Schlumberger). "We can only save these buildings if we do so in a useful manner", de Noblet

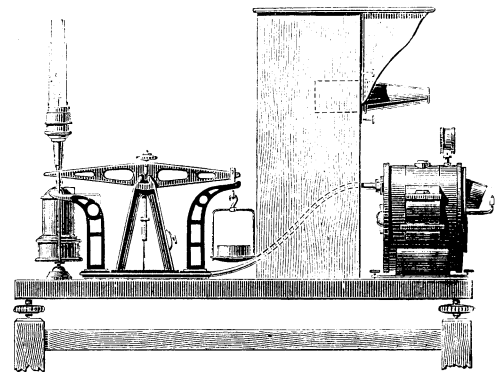
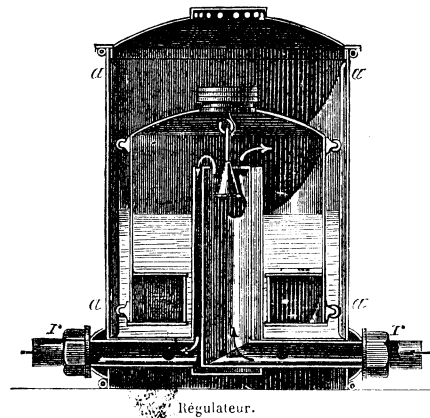


declares. "We will use them as working cultural centers to show how machines functioned and how they related to the society of the past - as well as the present." Adds Maurice Magnien, president of the research center devoted to industrial archaeology, "People must understand that buildings, machines and industrial products - with all their glories and abuses - are an essential part of our culture that cannot be obliterated.

their glories and abuses - are an essential part of our culture that cannot be obliterated.

It's not as easy as it sounds. De Noblet claims that France is way behind in the field. The French, he contends, haven't conserved anything they used in day-to-day life. "While we're excellent at Cartesian thinking", he says, "we're backward when it comes to our relationship with technology." He expects an uphill battle during the next decade to capture the public interest and government funds required for the new projects. And others echo his scepticism.

Bertrand Gille, a technical historian, recently said at a conference on industrial archaeology in Lille that "technology is the least-liked thing in an intellectual and bourgeois society." His thought was echoed by Kenneth Hudson, who is credited with penning the phrase industrial archaeology: "There is a widespread desire to sweep away physical proofs of the industrial past." There is some rationale behind this pessimistic mood. Factories embody the evolution of industry; they have a tremendous impact on the society of their times. But they also exemplified the negative aspects of capitalism that inspired Zola and Dickens. Not everyone benefited from the wealth they created, and not everyone thinks they should be treated as shrines, cathedrals or pyramids. People remember that these factories helped ruin artisans, promoted youth labor, created barely human working



Photomètre de la ville de Paris. (Une des figures).

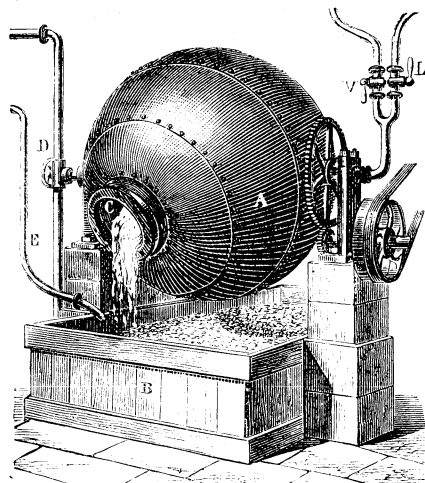
conditions in mines and mills, and often led to squalor and slums in the cities.

But de Noblet claims interest in our industrial heritage is growing, and at the recent conferences in Lille and Annonay people from a wide range of backgrounds debated such questions as how to cope with industrial progress and the impact it has on the labor force; how future cultural centers are going to interact with the contemporary public; what the best way to preserve past and present industrial tools is, and how industrial archaeology will apply to recent industries like telecommunications.

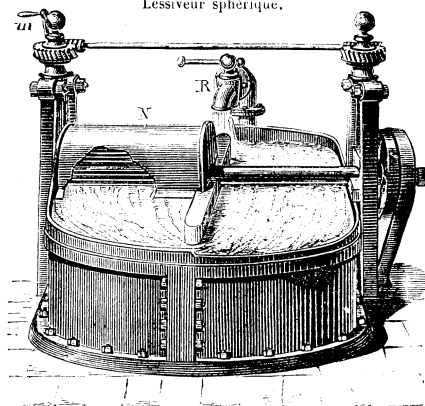
De Noblet, who is described in *Le Monde* as the "moving force among the government's calm officials", hopes ultimately to create major cultural centers in different areas of France - coal in the north; steel transport and textiles in the east; energy in the southeast, and smaller centers in other areas.

"The people outside Paris don't want to destroy the Louvre, but they aren't that interested in it", de Noblet claims. "However, they do get enthusiastic about projects that relate to their ancestry. They can be very technically minded; they want to see how machinery worked and how products were created in the past. Our plan is to let them come in, actually work with the machines and, at the same time, try to show them how these industries influenced society today." Some government officials believe there is a future for technical culture in France. Thierry Gaudin at the Ministry of Industry explains that "we're not completely lost. We live in a country with 400 cheeses, good cooking, literature, fashion and other forms of culture. The fact that the Beaubourg museum is designed as it is, with the technical workings exposed, is a sign that we're becoming more technically oriented".

De Noblet believes it will be a few years before his "technical culture centers" become a reality. But he's already looking further into the future. His ultimate scheme: a motorcycle museum that bikers can visit to admire old cycles while repairing their own on the premises.

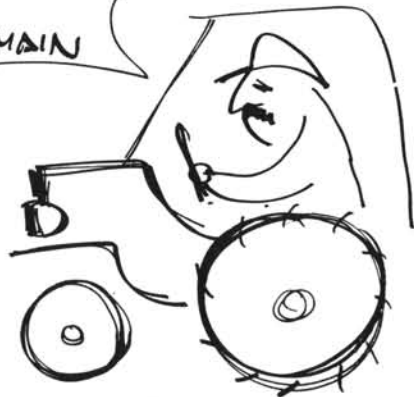


Lessiveur sphérique.



Pile blanchisseuse.

LA CULTURE TECHNIQUE,
C'EST QUAND MEME
MIEUX QUE LA
CULTURE A LA MAIN



Photos Ph. DOSSAL

